

## Deut 26/4-10

« *Le SEIGNEUR nous a fait sortir d'Égypte par des exploits puissants et terribles, des actions étonnantes et extraordinaires. Il nous a conduits jusqu'ici et il nous a donné ce pays qui déborde de lait et de miel* » (v.9).

Evidemment, tout le monde souhaite vivre dans un pays où débordent le lait et le miel, un pays qui nourrit largement ses habitants, puisque ça déborde. Quand ce n'est pas le cas, les humains, comme les animaux d'ailleurs, migrent vers des terres plus accueillantes et capables de les nourrir. Quand il y avait la famine là où il se trouvait, Abraham est allé chercher à manger chez les voisins de même qu'Isaac, Jacob et les autres. La plupart des migrations dans la Bible étaient des migrations économiques, ce qui à l'époque les justifiait moralement. Aujourd'hui, on est devenu beaucoup plus sévère pour celles et ceux qui partent sur les routes à la recherche d'un pays où coulent le lait et le miel, un pays où il y a, tout simplement, à manger. Au Maroc, où j'ai vécu 9 ans, l'Église travaillait beaucoup avec les migrants subsahariens en route vers l'Europe, continent où coulent le lait et le miel. Ces migrants, dont beaucoup sont chrétiens, connaissent parfaitement ces passages de l'Exode. Ils les méditent, les étudient les chantent, les prient car ils constituent pour eux un immense encouragement. Ils croient que Dieu finira bien par les laisser entrer en terre promise après les avoir laissé errer quelques années dans les déserts d'Afrique du Nord.

Personnellement, à la lumière de ce passage de l'Écriture, et de bien d'autres, je pense que nos amis migrants se trompent un peu, mais que ceux qui pensent qu'il faut fermer les frontières à tous les migrants économiques, se trompent aussi, en tous cas, théologiquement.

Pour la Bible, la terre promise appartient à Dieu, pas à ses occupants et il est intéressant de se souvenir qu'une des premières choses que Dieu a faite à l'arrivée de son peuple en terre promise a été de faire tomber les murailles de protection de ceux qui s'étaient approprié cette terre. Je fais référence à Jéricho, bien sûr. Mais en même temps, ce peuple de migrants a découvert un pays beaucoup moins fertile que ce qu'il avait imaginé.

La Palestine de l'époque, à part quelques oasis comme Jéricho, était plus proche d'un désert que de terres fertiles où coulent le lait et le miel ! Abraham lui-même, quand il est arrivé en terre promise, a été tellement déçu qu'il n'y est que très peu resté et qu'il est très rapidement parti en Égypte. Il a fait le chemin de l'Exode dans l'autre sens, à l'envers. L'épisode nous est relaté au chapitre 12 de la Genèse. Non, la terre promise n'est pas un lieu où coulent *naturellement* le lait et le miel ! La terre promise est au contraire le lieu où manquent le lait et le miel. Le peuple de Dieu en arrivant sur cette terre est donc d'abord amené à faire le constat d'un manque avant de découvrir que le lait et le miel pourront peut-être y couler, mais... pas tout de suite.. mais pas tout seuls... mais... comme le fruit du travail des hommes et des femmes libérés de l'esclavage d'Égypte. En fait, la terre promise est une terre sur laquelle il faut bâtir, une terre à habiter, une terre qu'il faut travailler pour en recueillir le fruit. Une terre où « peuvent couler le lait et le miel » si on la travaille et surtout si on vit en paix dans l'espace qu'elle nous offre et en paix avec elle. C'est pour signifier cela que Dieu arrête de dispenser la manne à son peuple au moment où celui-ci entre en terre promise.

Ce constat nous amène à préciser pour nous cette thématique de la terre promise. La terre promise, ce peut être, comme pour les migrants dont je parlais il y a un instant, un autre pays, une autre région à habiter, bien sûr. Pour les huguenots du passé, comme pour les afghans ou les ukrainiens d'aujourd'hui, c'est un pays de refuge où ils espèrent pouvoir vivre en paix. Mais la terre promise, c'est d'abord la terre elle-même. Toute la terre. Ce monde que Dieu donne aux humains et qu'il leur faut, paradoxalement, construire et rendre habitable. Habiter la terre comme une terre promise... C'est aujourd'hui un vrai défi et tout un programme. Habiter le monde comme une terre promise, c'est accepter de se confronter à la question de l'écologie, de l'entretien et de la sauvegarde de la

planète, bien sûr, mais pas seulement. Habiter le monde comme une terre promise, c'est aussi mener une réflexion sur la manière dont on vit ensemble sur cette terre, à la manière dont on s'en partage les richesses, c'est à dire sur l'économie. Habiter le monde comme une terre promise, c'est faire tout ce que nous pouvons pour rendre ce monde plus accueillant, meilleur, plus agréable à vivre, bref, c'est cultiver le jardin d'Eden. Habiter le monde comme une terre promise, c'est prendre conscience qu'il y a une seule humanité et que c'est à nous tous qu'il a été donné. Quand un migrant arrive chez nous, la terre sur laquelle il arrive lui est autant promise qu'à nous ! Habiter le monde comme une terre promise, c'est aussi rechercher par tous les moyens à vivre en paix sur la terre. Et lorsque la Bible nous parle de paix, de la fameuse « Shalom » hébraïque, elle ne fait pas seulement référence à l'absence de conflit. La Shalom, la paix biblique est d'abord, paix avec Dieu, paix avec soi-même, paix avec les autres humains et paix avec la création, la nature. Tout cela est un seul et même mouvement. On ne peut pas séparer la paix avec Dieu de la paix avec la nature ou avec les autres ! Bref, la paix biblique est un genre d'harmonie générale de la vie. En nous invitant à habiter le monde comme terre promise, ce texte du Deutéronome nous invite à une attitude bien spécifique que ce soit vis à vis de notre société ou vis à vis de notre Eglise. Nous les recevons comme don de Dieu, terres promises, mais en même temps, nous en sommes responsables. C'est à nous d'y faire couler le lait et le miel !

Dernier point, et non le moindre, à relever dans ce texte, c'est l'appel de Dieu à donner une partie du produit de cette terre. Je devrais plutôt dire à « redonner » car si nous pouvons le donner, c'est parce que nous l'avons déjà reçu ! L'appel au don, en cet endroit, n'est pas dû à la nécessité de collecter des fonds, nécessité que nous connaissons souvent dans les Eglises, mais c'est une invitation à inscrire le don au coeur de notre compréhension de la vie et du monde. Il faut voir là le rappel que nous ne sommes propriétaires de rien et surtout pas de la terre promise qui n'appartient qu'à Dieu. Nous en sommes seulement les gestionnaires. Le lait et le miel qu'elle produit doivent pouvoir nous nourrir, mais ne nous appartiennent pas en propre, même s'ils sont le fruit de notre travail. Car la terre que nous cultivons, elle, appartient à Dieu seul. Habiter la terre promise, c'est donc déjà s'ouvrir au don, habiter la terre promise, c'est déjà s'ouvrir à la grâce...